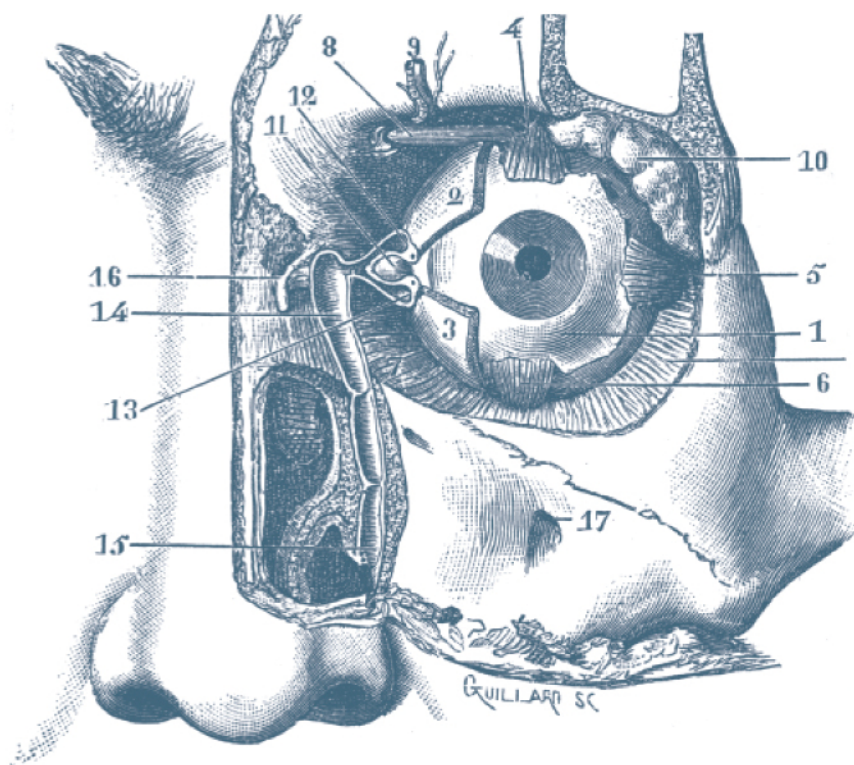


LANGAGE CORPOREL



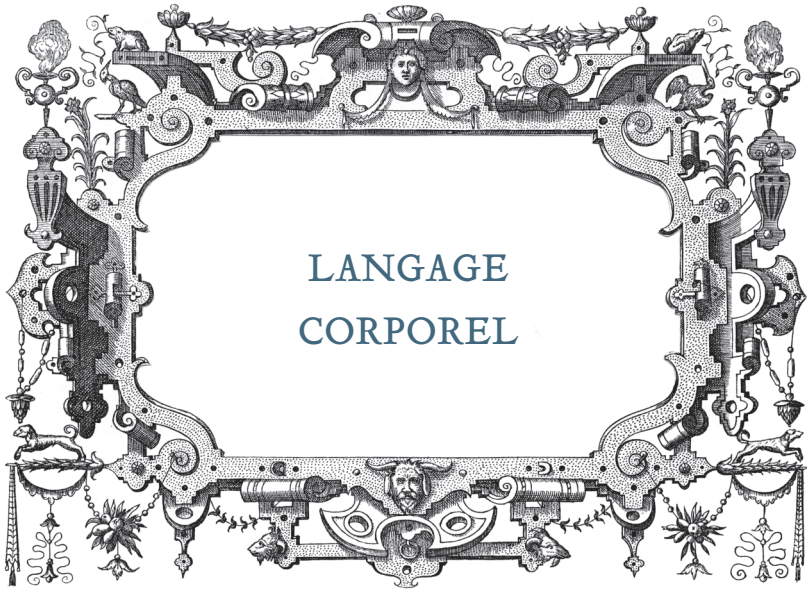
Diane Schoemperlen
(Traduit de l'anglais par Dominique Fortier)

Troisième récit extrait d'*Encyclopédie du monde visible*

á l t o

*Pour mon fils, Alexander,
qui a déjà dit regretter qu'il n'y ait pas
d'images dans mes livres*





LANGAGE
CORPOREL

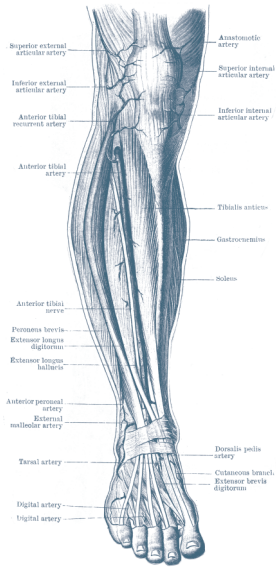
ne sait pas à quelle heure exactement), sa gorge se fige dans des formalités. Il s'exprime bien, mais avec une froideur de glace. Des précisions et une grammaire impeccable alourdissent son discours. À ses collègues il dit : « Sans doute vais-je surseoir... Nous considérons la possibilité de... Je présume que... J'ai précédemment abordé cette question avec vous... » Ses phrases sont lestées de pauses affectées. Sa poitrine est gonflée par quelque chose qui semble de la suffisance mais est en réalité du chagrin. Il a l'échine raidie par l'offense.

Toute la journée (les mauvais jours), il a un nœud dans le ventre, une boule d'anxiété amère qui se contracte, se relâche et se contracte de nouveau tandis que les heures s'égrènent. De temps en temps elle se libère et flotte vers le haut jusqu'à sa poitrine, de sorte qu'il ne peut emplir ses poumons d'air, ou bien elle glisse vers le bas jusqu'à ses intestins qui émettent des crachotements et des sifflements menaçants. Ses collègues l'invitent à les accompagner pour le dîner. Il décline dans un murmure de martyr plein de mélancolie. Ils ont la sagesse de ne pas demander ce qui ne va pas. Il répondrait : « Rien ! » d'un ton accusateur, offusqué de leur curiosité.



À la fin de la journée, son ventre est un tambour à la peau tendue, brûlant de grise inquiétude et de bile noire. Son abdomen semble légèrement distendu tandis qu'il le porte devant lui tel un baril volatil plein de déchets toxiques.

Il quitte son bureau et longe à pied les quatre pâtés de maisons qui le séparent de la station de métro. Il ne remarque pas le temps. Il pourrait faire soleil, il pourrait pleuvoir, un ouragan pourrait souffler, peu lui chaut. Il dépasse sans ménagement une vieille femme qui avance trop lentement, contourne une jeune mère occupée à consoler

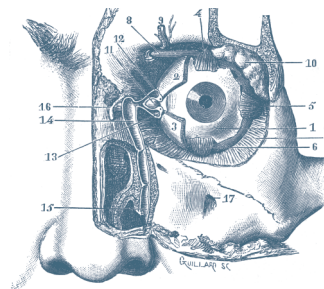


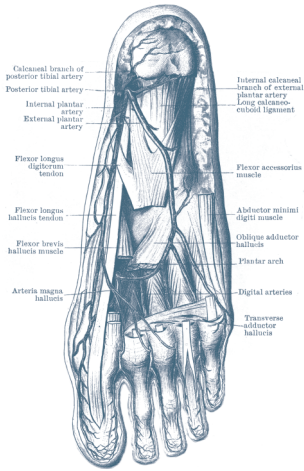
un bambin sanglotant sur le trottoir. Il garde la tête baissée et progresse difficilement à travers la circulation, les yeux au sol. Ses jambes sont une paire de souches endolories. Ses genoux menacent tour à tour de céder et de se figer. Debout, il attend. Il examine ses chaussures. Elles sont laides.

Il s'assoit dans le wagon et croise sagement ses jambes engourdis. Une femme s'assoit près de lui mais se retranche de son côté de la banquette et détourne les yeux. Peut-être murmure-t-il pour lui-même. Peut-être gémit-il doucement en serrant ses genoux à deux mains.

La maison, à son arrivée, est vide. Même s'il s'y attendait, il fait le tour des pièces. La cuisine est d'une propreté lugubre, comme si elle n'allait jamais plus être utilisée. Toutes les surfaces brillent, comme si même les empreintes digitales avaient été essuyées. Le salon est un musée bien garni, entièrement dépourvu d'objets inutiles, de poussière et d'oxygène. Il monte à l'étage. Seule la chambre est en désordre : les draps et les couvertures forment une pile chiffonnée, trois de ses blouses en soie en boule au milieu du tas, sa robe de nuit blanche est abandonnée en flaque sur le sol, ses boucles d'oreilles éparpillées étincellent sur le dessus de la coiffeuse noire.

Dans la salle de bains, il se fait face à lui-même dans le miroir. Il ouvre les yeux aussi grand qu'il le peut et n'arrive toujours pas à la voir.

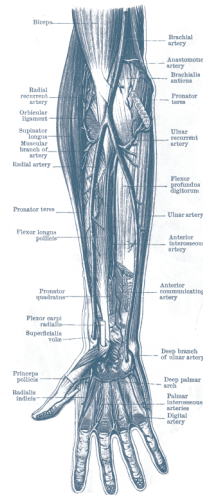




Les bons jours, elle serait rentrée à la maison avant lui. S'ils ont prévu souper au restaurant, elle est déjà en train de s'habiller quand il arrive. Elle lui demande son opinion sur ce qu'elle porte. Elle suggère d'autres possibilités, en plaquant chaque tenue devant elle tout en se pavanant dans la chambre. Il lui dit qu'elles sont toutes parfaites, les robes coûteuses et chatoyantes qui épousent son corps mince, glissent sur elle comme de l'eau quand elle bouge. Elles sont toutes parfaites : comment pourrait-il choisir ? Au rez-de-chaussée,

dans le salon, ils prennent un verre et discutent de leur journée. Ils mettent de la musique et il leur arrive de danser. Une fois, elle pose ses petits pieds sur les siens et s'agrippe à son cou tandis qu'il la fait valser à travers la pièce comme une enfant à une noce. Même les mauvais jours, il se rappellera toujours cela : ses petites mains, ses petits pieds sur lui.

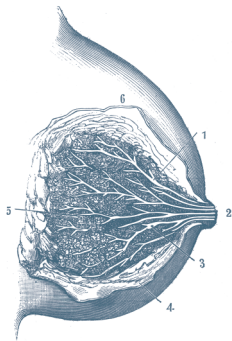
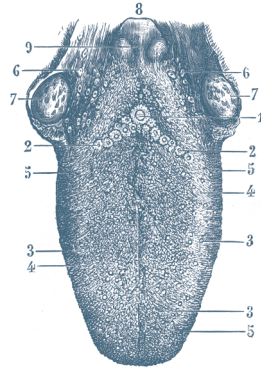
Ou bien (les bons jours) elle serait dans la cuisine en train de préparer le souper en écoutant la radio, fredonnant, hachant menu, touillant. Il dépose sa mallette et ôte ses chaussures (qui ne sont pas si laides les bons jours). Il suspend avec soin la veste de son complet dans la garde-robe du vestibule, près de sa veste à elle. Dans la cuisine, il découvre avec gratitude qu'elle prépare ses pâtes préférées. Dans la cuisine, il découvre avec joie qu'elle s'est déjà débarrassée de ses vêtements de travail et porte son kimono en soie noir orné d'un dragon rouge dans le dos.



Elle l'accueille avec un baiser. Il glisse les deux bras à l'intérieur du kimono, où l'attend sa chair affolante.

Les bons jours, elle le laisse faire.

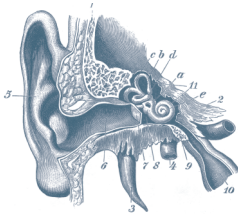
Les mauvais jours, elle ne le repousse pas à proprement parler, mais se dérobe d'une pirouette gracieuse, comme une bague coincée à un doigt qu'on retire magiquement avec du savon. Tant sa peau que son kimono sont glissants et il n'arrive pas à les retenir. Il reste là, les bras ballants, vides, de chaque côté de son corps, puis appuyés avec force contre le comptoir de la cuisine pour s'empêcher de l'agripper, de la supplier, d'imprimer son corps sur elle. Il essaie de se consoler en se disant que tous les couples ont des hauts et des bas.



Mais les bons jours, le kimono noir tombe de ses épaules et elle glisse la langue dans sa bouche.

Il ne souhaite pas exactement faire l'amour. Ce qu'il veut, c'est du réconfort. Ce qu'il veut, c'est poser la tête entre ses seins, ses seins rebondis, des seins merveilleusement lourds sur un corps si menu. Il veut fermer les yeux et y presser les lèvres. Il veut y enfouir le nez et suffoquer de plaisir. Il veut poser l'oreille sur chacun, un à la fois, et écouter son cœur battre, son sang circuler, comme l'océan dans un coquillage. Mais il a peur de lui dire cela. Peut-être qu'elle le trouverait faible. Peut-être qu'elle le trouve déjà faible. Peut-être qu'il est effectivement faible.

Ils font l'amour. Plus tard ils mangent des pâtes à la sauce aux palourdes. Ils boivent du vin rouge, se portent à eux-mêmes des toasts généreux. Ils papotent et sont heureux.

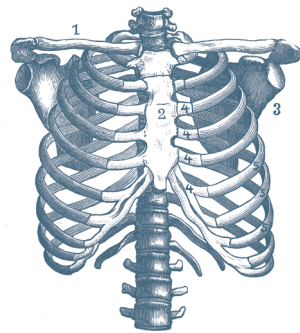


Les mauvais jours, quand la maison est vide, il suspend ses blouses et sa robe de nuit. Il remet ses boucles d'oreilles dans la boîte à bijoux. Il fait le lit, qu'il contourne d'un pas raide, aussi silencieusement que si elle dormait et qu'il devait faire attention de ne pas la réveiller. Il se déshabille et se couche, nu, sur le lit. Il presse son oreille contre l'oreiller. Il attendra là jusqu'à ce qu'elle rentre puis il lui demandera où elle était. Oui, il lui demandera. Enfin il lui demandera. Et elle répondra.

Enfin elle répondra et enfin le silence froncé qui les entoure sera rempli par la vérité.

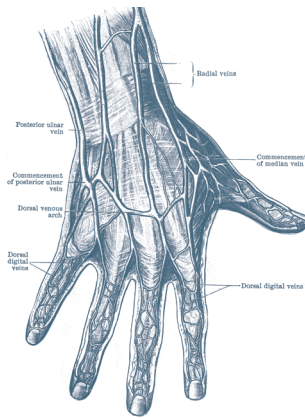
Mais pour l'instant le seul bruit est celui de son sang qui bat dans son oreille.

Il ne veut pas céder au sommeil mais il le fait tout de même, et vite, épuisé par l'anxiété. Il ne rêve pas. Il ne remue pas un muscle. Il se réveille d'un coup en entendant la porte d'entrée qui s'ouvre. Est-ce elle ou un intrus ? De toute façon, son cœur bat la chamade et ses côtes lui font mal comme s'il avait été piétiné par un cheval ou une paire de bottes à embouts d'acier.



Il pense à cette histoire de la Bible où Dieu fait sombrer Adam dans un profond sommeil, lui enlève une côte et referme son corps. On ne précise pas quelle côte, de quel côté, ni si Adam a souffert de sa disparition. Puis Dieu crée Ève à partir de la côte d'Adam : Ève, os de ses os, chair de sa chair. *Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.*

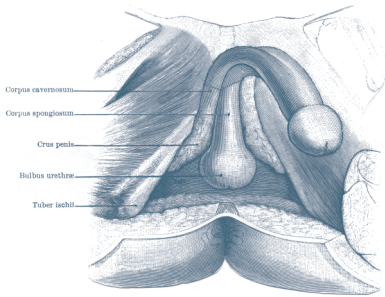
Il l'entend fredonner tandis qu'elle enlève sa veste. Elle l'appelle. Elle semble heureuse, fébrile, gamine. Il est soulagé, même si sa bonne humeur n'a sans doute rien à voir avec lui. Elle l'appelle de nouveau. Étrangement, il ne lui vient pas à l'esprit de répondre. Il regarde le réveille-matin sur la table de chevet et constate qu'il n'a dormi que quarante-cinq minutes. Elle est à peine en retard. Il l'entend monter l'escalier.



Si elle est étonnée de le découvrir nu dans le lit de si bonne heure, elle ne le dit pas. Elle s'étend près de lui et glisse la main entre ses jambes. Ses mains sont fraîches et très petites. Ses bagues à diamant s'accrochent légèrement dans sa toison pubienne. Il soupire. Ses doigts sont semblables à des tiges de jeunes fleurs. Les mains qu'il pose sur elle sont maladroites et grandes. Son large jonc de mariage doré luit.

Il ne veut pas réagir. Il veut se montrer désinvolte, logique, raisonnable et philosophe si nécessaire – états d'esprit dont, règle générale, aucun ne peut être atteint ou conservé lors des transports amoureux. Il veut rester maître de la situation. Il veut lui parler comme il a parlé à ses collègues plus tôt : « Peut-être conviendrait-il... Nous surseoirons... Je présume... » Son souffle partout sur lui est doux et

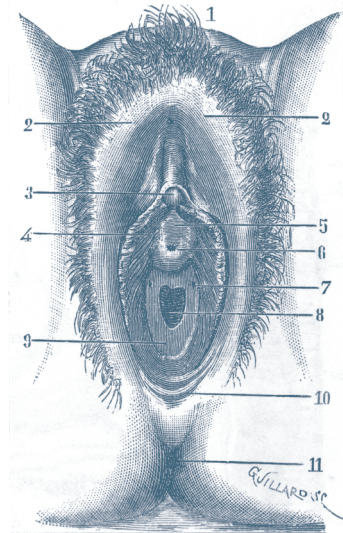
fermenté, comme si elle venait de boire de coûteuses liqueurs. Il veut l'interroger là-dessus aussi. Il veut lui parler. Il veut faire en sorte qu'elle lui parle.



Mais lentement, lentement son pénis durcit sous ses petites mains, sa petite langue, ses petites dents dures. Lentement, lentement son grand corps le trahit et il ne peut s'empêcher de la pénétrer. Ils n'ont pas fait l'amour depuis deux semaines.

Après, elle redescend au rez-de-chaussée et entame les préparatifs du souper. Il prend une douche et s'habille.

Si elle a un amant (il est assez certain qu'elle a un amant mais il ne lui a pas posé la question, ne la lui posera pas, du moins pas aujourd'hui), alors peut-être que lui aussi devrait prendre une maîtresse : rendre coup pour coup, à bon chat, bon rat, œil pour œil, dent pour dent, etc. Il y a une femme au bureau qui flirte tout le temps avec lui : à la photocopieuse, au distributeur d'eau, dans le stationnement où il pourrait l'embrasser sans que personne le sache. Dans la douche, il songe à l'avidité de cette femme, à la facilité avec laquelle il pourrait l'avoir.



Il le sent dans ses os. Ils le réveillent la nuit, les os longs et forts de ses jambes, qui ne font pas exactement mal, ne sont pas saisis de douleurs, mais qui rapetissent, coulent à pic, se dissolvent et sont emportés par le courant.

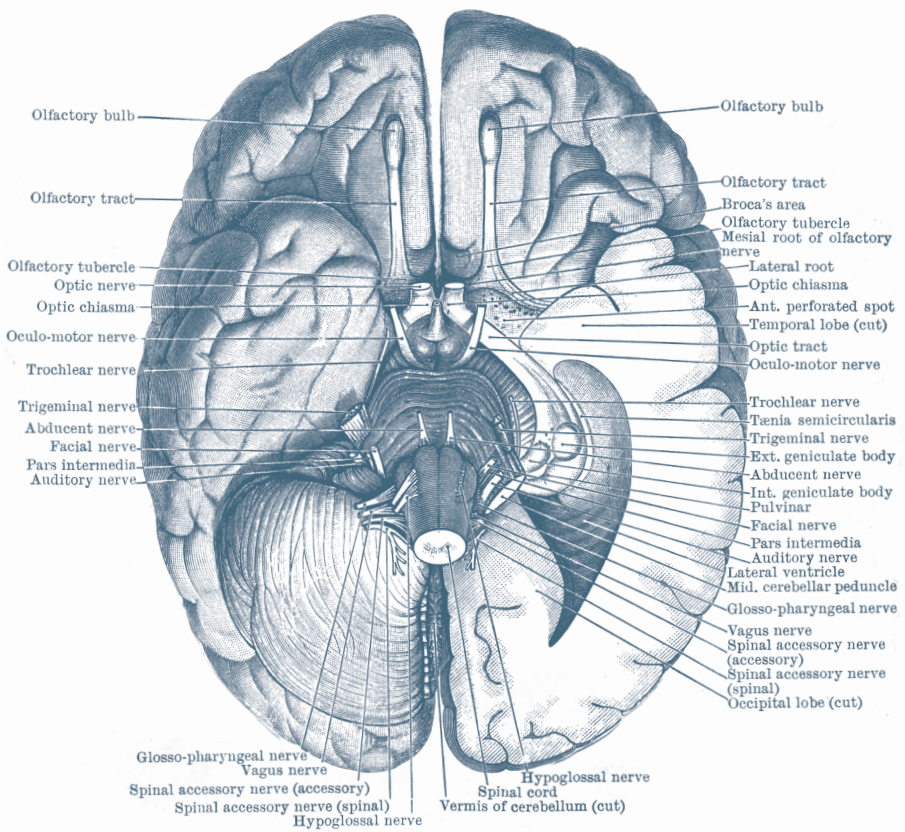
Il le sent dans ses os : l'avenir.

À un moment ou à un autre, il lui faudra se mettre ça dans la tête.

Pour l'instant, tant que personne ne prononce les mots à voix haute, il peut se concentrer sur le langage de ses chevilles, de ses coudes, et de ce petit os rond qui saille au poignet de sa femme.

À un moment ou à un autre, il lui faudra se mettre ça dans la tête.

Mais pour l'instant, il peut se contenter d'écouter son corps, près de lui, qui fredonne. Pour l'instant, ils bavarderont et seront heureux.



SOURCES DES ILLUSTRATIONS



Certaines des gravures reproduites dans cet ouvrage apparaissent sous leur forme originale. D'autres illustrations consistent en collages créés par l'auteure.

Les gravures sont tirées de :

Images of Medicine: A Definitive Volume of More than 4,800 Copyright-free Engravings, sous la direction de Jim Harter (Bonanza Books, New York, 1991) ainsi que des ouvrages suivants, de la Dover Pictorial Archive Series (Dover Publications, New York) : *200 Decorative Title-Pages* (Alexander Nesbitt) ; *3,800 Early Advertising Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Albinus on Anatomy* (Robert Beverly Hale et Terence Coyle) ; *Animals* (Jim Harter) ; *Cesare Ripa: Baroque and Rococo Pictorial Imagery* (Edward A. Maser) ; *Children* (Carol Belanger Grafton) ; *Decorative Alphabets and Initials* (Alexander Nesbitt) ; *A Diderot Pictorial Encyclopedia of Trades and Industry: Volumes One and Two* (Charles C. Gillispie) ; *The Doré Bible Illustrations* (Millicent Rose) ; *Early American Locomotives* (John H. White, Jr.) ; *Food and Drink* (Jim Harter) ; *Goods and Merchandise* (William Rowe) ; *Handbook of Renaissance Ornament* (Albert Fidelis Butsch) ; *Harter's Picture Archive for Collage and Illustration* (Jim Harter) ; *Historic Alphabets and Initials* (Carol Belanger Grafton) ; *Love and Romance* (Carol Belanger Grafton) ; *Men* (Jim Harter) ; *Montgomery Ward & Co. Catalogue and Buyers' Guide*, n° 57, Spring and Summer 1895 (Boris Emmet) ; *Music* (Jim Harter) ; *The New Testament* (Don Rice) ; *Old-Fashioned Animal Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Illustrations of Books, Reading and Writing* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Illustrations of Children* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Nautical Illustrations* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Romantic Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Transportation Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Perspective: Jan Vredeman de Vries* (Adolf K. Placzek) ; *Picture Book of Devils, Demons and Witchcraft* (Ernst et Johanna Lehner) ; *Picture Sourcebook for Collage and Decoupage* (Edmund V. Gillon, Jr.) ; *Trades and Occupations* (Carol Belanger Grafton) ; *Transportation* (Jim Harter) ; *Victorian Women's Fashion Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; et *Women* (Jim Harter).

RÉFÉRENCES ET REMERCIEMENTS



Les informations présentées dans ces histoires ont été glanées à diverses sources, parmi lesquelles :

Atlas of Stars and Planets: A Beginner's Guide to the Universe, de Ian Ridpath (Facts on File, 1993) ; *The Book of Answers : The New York Public Library Telephone Reference Service's Most Unusual and Entertaining Questions*, de Barbara Berliner, Melinda Corey et George Ochoa (Prentice Hall Press, 1990) ; *The Compass in Your Nose and Other Astonishing Facts about Humans*, de Marc McCutcheon (Jeremy P. Tarcher, Inc., Los Angeles, 1989) ; *Fodor's 96 Europe*, sous la direction de Linda Cabasin (Fodor's Travel Publications, 1995) ; *The New Illustrated Universal Reference Book* (Odhams Press, London, 1933) ; *Perspective for Artists*, de Rex Vicat Cole (Dover Publishing, 1976) ; *Planets and Satellites* (Barron's Educational Series, 1993) ; *Saints Preserve Us!*, de Sean Kelly et Rosemary Rogers (Random House, 1993) ; et *Why Eve Doesn't Have An Adam's Apple: A Dictionary of Sex Differences*, de Carol Ann Rinzler (Facts on File, 1996).

Dans leur version originale, certains de ces textes ont déjà fait l'objet d'une publication sous une forme légèrement différente. « Forms of Devotion » (« Dix formes de dévotion ») est paru dans *Saturday Night* (Toronto, avril 1996). « The Spacious Chambers of Her Heart » (« Les spacieuses chambres du cœur ») a été publié dans *Border/Lines* (n° 28, Toronto, 1993) et dans *Story* (Cincinnati, automne 1996). « Body Language » (« Langage corporel ») a d'abord paru dans *Exile* (vol. 18, n° 2, Toronto, 1994) et dans *Story* (Cincinnati, printemps 1997).

Je tiens à remercier le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de l'Ontario de leur généreux soutien financier.

Pour leur confiance inébranlable et leurs formes de dévotion bien à eux, je suis profondément reconnaissante envers mes amis Marilyn Simonds et Wayne Grady, Carla Douglas et Jim Kane, et Katherine Lakeman. Merci à Lois Rosenthal, chez *Story* ; à mon agente, Bella Pomer ; à mes éditrices, Mindy Werner et Phyllis Bruce ; et particulièrement à Alex, mon cher fils.

DE LA MÊME AUTEURE :

Tendres morsures, Autrement, 2002

DÉJÀ PARUS CHEZ ALTO

Nicolas DICKNER
Nikolski

Clint HUTZULAK
Point mort

Tom GILLING
Miles et Isabel ou
La belle envolée

Serge LAMOTHE
Le Procès de Kafka et
Le Prince de Miguasha
(théâtre)

Thomas WHARTON
Un jardin de papier

Patrick BRISEBOIS
Catéchèse

Paul QUARRINGTON
L'œil de Claire

Alexandre BOURBAKI
Traité de balistique

Sophie BEAUCHEMIN
Une basse noblesse

Serge LAMOTHE
Tarquimpol

C S RICHARDSON
La fin de l'alphabet

Christine EDDIE
Les carnets de Douglas

Rawi HAGE
Parfum de poussière

Sébastien CHABOT
Le chant des mouches

Marina LEWYCKA
Une brève histoire du tracteur
en Ukraine

Thomas WHARTON
Logogryphe

Howard MCCORD
L'homme qui marchait sur la Lune

Dominique FORTIER
Du bon usage des étoiles

Alissa YORK
Effigie

Max FÉRANDON
Monsieur Ho

Alexandre BOURBAKI
Grande plaine IV

Lori LANSENS
Les Filles

Nicolas DICKNER
Tarmac

Toni JORDAN
Addition

Rawi HAGE
Le cafard

Martine DESJARDINS
Maleficium

Anne MICHAELS

Le tombeau d'hiver

Dominique FORTIER

Les larmes de saint Laurent

Marina LEWYCKA

Deux caravanes

Sarah WATERS

L'Indésirable

Hélène VACHON

Attraction terrestre

Steven GALLOWAY

Le soldat de verre

Catherine LEROUX

La marche en forêt

Christine EDDIE

Parapluies

Marina LEWYCKA

Des adhésifs dans le
monde moderne

Lori LANSSENS

Un si joli visage

Karoline GEORGES

Sous béton

Annabel LYON

Le juste milieu

Dominique FORTIER

La porte du ciel

David MITCHELL

Les mille automnes de Jacob
de Zoet

Larry TREMBLAY

Le Christ obèse

Marie Hélène POITRAS

Griffintown

Margaret LAURENCE

Une maison dans les nuages

Patrick deWITT

Les frères Sisters

Serge LAMOTHE

Les enfants lumière

Isabelle FOREST

Les laboureurs du ciel

Andrew KAUFMAN

Minuscule

Hélène VACHON

La manière Barrow

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada

Schoemperlen, Diane

[Forms of Devotion. Français]
Encyclopédie du monde visible
Traduction de : *Forms of Devotion*

ISBN 978-2-89694-107-0

I. Fortier, Dominique, 1972- . II. Titre. III. Titre : *Forms of Devotion*. Français.
PS8587.C457F6714 2013 C813'.54 C2012-942569-9
PS9587.C457F6714 2013

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts
du Canada et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Nous remercions le gouvernement du Canada de son soutien financier pour
nos activités de traduction dans le cadre du Programme national de traduction pour l'édition du livre.

Les Éditions Alto reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres – Gestion SODEC.

© Diane Schoemperlen, 1998
Titre original : *Forms of Devotion*
Éditeur original : HarperCollins Canada, 2001

ISBN : 978-2-89694-107-0
© Éditions Alto, 2013